

---

La conférence de clôture  
Closing Lecture

# Le deuxième Colloque international de l'ICAHM Montréal 1994

par M. François Leblanc, Architecte et Président d'ICOMOS Canada

Chers collègues. Au cours de cette courte allocution, j'aimerais partager avec vous mes impressions du colloque, vous dire quelques mots sur ICOMOS et ICOMOS Canada et le contexte international dans lequel se place ce colloque, puis finalement vous faire part des enjeux qui ont retenu mon attention d'une façon particulière au cours des derniers jours.

Le colloque sous le thème « Vestiges archéologiques. La conservation in situ » est un franc succès. Ce qui le distingue des autres colloques organisés par les comités internationaux de l'ICOMOS, c'est d'abord le nombre de participants qui s'élève à plus de 125 personnes représentant quelques 21 pays ainsi que la qualité et la diversité des communications présentées et la richesse des discussions qui les ont accompagnées.

Ce succès on le doit essentiellement à l'équipe—Pierre Nadon, Claire Mousseau, Rita Rachele Dandavino, Pauline Desjardins, Daniel Chevrier, Christian Poulin et les autres membres de leur équipe qui ont travaillé avec acharnement et compétence pour assurer une organisation impeccable et une orientation scientifique de qualité et d'actualité.

On le doit également aux conférenciers et conférencières qui ont fait l'effort de préparer la synthèse de leur expérience pour la partager avec nous tous. Cet effort, il s'accomplit bien souvent dans une langue seconde qui n'arrive pas toujours à exprimer complètement sinon adéquatement la pensée de l'auteur. Nous en sommes bien conscients et j'aimerais vous dire à quel point nous apprécions votre contribution.

Finalement, il n'est pas possible de réaliser un colloque d'une telle envergure sans l'aide financière de partenaires qui contribuent aux biens et services indispensables à l'organisation. À tous les organisateurs, à tous les conférenciers et conférencières et à tous nos partenaires financiers, j'exprime la reconnaissance et les remerciements sincères de l'ICOMOS.

## **ICOMOS et ICOMOS Canada**

Créé en 1964, ICOMOS—International Council on Monuments and Sites—rassemble maintenant plus de 5 000 membres regroupés dans quelque 75 comités nationaux de pays différents.

ICAHM—International Committee on Archaeological Heritage Management—est un des comités internationaux créés par ICOMOS pour traiter d'un domaine d'intérêt particulier.

Traditionnellement, ICOMOS, comme organisation, n'a pas fait beaucoup de place aux archéologues. Et traditionnellement, les archéologues n'ont pas été attirés par la plateforme de l'ICOMOS. Possiblement parce que les uns considèrent qu'il s'agit d'une plateforme réservée à ceux « qui font la conservation », alors que les autres considèrent qu'ils sont plutôt des « chercheurs » et que leur plateforme privilégiée se trouve ailleurs.

Je crois sincèrement que tout cela est en train de changer. Tout d'abord il faut reconnaître que c'est grâce à deux grands archéologues que l'ICOMOS s'est acquis une réputation de taille au cours des quinze dernières années. C'est grâce au travail de Léon Pressouyre, archéologue et historien français, et de Henry Cleere, archéologue du Royaume-Uni, que l'ICOMOS a su s'établir depuis 1980 à titre d'autorité dans le domaine du patrimoine mondial et devenir le principal conseiller de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO. D'ailleurs, le présent colloque arrive à un moment où l'ICOMOS consacre l'essentiel de ses ressources et de ses énergies à soutenir les actions de la Convention du patrimoine mondial.

En ce qui concerne ICOMOS Canada, notre comité national comprend plus de 400 membres actifs représentant un éventail très vaste de professionnels intéressés par la conservation du patrimoine. Le comité canadien a créé plus d'une vingtaine de comités spécialisés ou groupes d'intérêt scientifique tels la conservation de la pierre, les villes historiques, le tourisme culturel, les relevés et la documentation, le patrimoine religieux, la législation etc. ICOMOS Canada souhaite faire une grande place aux archéologues ainsi qu'aux questions qui les préoccupent dans le domaine de la conservation et de la gestion du patrimoine archéologique. Nous espérons que les archéologues sauront trouver une plateforme utile et efficace au sein de l'ICOMOS pour partager leurs expériences et discuter des questions qui les préoccupent surtout dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine archéologique. Ce colloque international témoigne certainement de cet intérêt.

Il me fait plaisir de vous informer qu'ICOMOS Canada a créé il y a quelques mois un « gopher » sur le réseau Internet—l'autoroute électronique—sur laquelle plus de 25 millions de personnes sont venues se promener cette année. Nous y avons affiché les différentes chartes internationales dans le domaine de la conservation, la liste du patrimoine mondial et différentes publications rapportées du Sri Lanka en 1993 à la suite de l'Assemblée Générale. Durant cette période, plus de 15 000 personnes sont venues chercher des copies de ces documents et nous nous attendons à ce que ce nombre double au cours des prochains six mois. J'ai déjà discuté

avec les organisateurs d'ICAHM Montréal 1994 de la possibilité d'afficher les communications et les conclusions du colloque sur cette autoroute électronique et ainsi permettre à des milliers de personnes d'avoir accès aux résultats de vos discussions.

Un de mes grands souhaits est que le comité international de l'ICOMOS sur la gestion du patrimoine archéologique continue de prospérer et d'être une plateforme vivante et animée pour l'échange professionnel dans votre domaine d'intérêt.

## **Some specific issues**

I would now like to share with you some of the issues which have kept my attention during this symposium. This of course is very personal and does not attempt to repeat earlier summaries of workshops.

### **The cultural interpretation**

One of the main points brought out during the presentations and discussions is the fact that by conserving and interpreting archaeological remains, we modify physical and mental images of the past. This is inevitable. We impose the philosophy of our time, and we look at and interpret the past through the eyes of our own culture—in reference to Mrs. Azman Momirski's paper.

One point is clear—whatever we do today to conserve and interpret archaeological remains, is going to be biased by our culture and our technology. Moreover, we certainly don't have all the answers, and may actually be wrong on many counts. Let's not forget this and leave enough original material for future generations so that they may improve on our research and interpretation. Mr. Olsen from Denmark was very clear on this point which he expressed in different terms.

### **The visitor**

The visitor, or the tourist, is considered as a threat. He, and the tourism industry behind him, tend to destroy or to significantly alter the heritage resources that the visitor has come to experience in the first place. Most of the suggestions made to deal with this critical problem were some form of controls to limit the number of visitors, some form of education or some form of development or management planning.

I would like to suggest a closer collaboration between ICAHM and the ICOMOS Cultural Tourism Committee, this collaboration may bring new ideas or generate new solutions. For instance, a great deal of progress has been made internationally to empower local populations to safeguard their local heritage and share it with visitors in a way which ensures its protection.

### **La communication**

La communication de l'information scientifique au public est indispensable à la conservation des vestiges in situ. De nombreuses communications ont insisté sur ce point. L'information doit être vulgarisée. Il faut pouvoir expliquer ce que l'on a découvert et comment on l'a découvert. On a suggéré que la communication doit s'établir à deux niveaux, la visite du site authentique et l'interprétation du site et de son histoire—en référence aux communications de Catherine Drouin, Canada, et Annika Richert, Suède. Mais la question demeure : pourquoi

insister sur la visite du site authentique si celle-ci engendre des pressions indues sur les vestiges et détruit graduellement la matière originale?

Les grottes de Lascaux en France, le tombeau thrace de Kazanlak en Bulgarie et un tombeau égyptien récemment restauré par le *Getty Institute* sont des exemples où les reproductions à l'identique offrent une expérience de qualité au visiteur alors que le vestige original est parfaitement protégé.

Pourquoi insister sur des reconstructions à l'identique qui sont tout au plus des projections hypothétiques de la réalité d'antan et qui sont décrites dans la Charte de Venise comme étant des interventions à ne pas faire? Alors que la Charte de l'ICAHM dit tout simplement qu'elles ne doivent pas être réalisées sur les vestiges archéologiques eux-mêmes. ICOMOS devra-t-il revoir sa position sur la question des reconstructions à l'identique et ne pas nécessairement rejeter cette option sans l'étudier dans un contexte moderne où, éventuellement, nous pourrions nous permettre toutes les hypothèses imaginables en faisant appel à l'informatique et à ses techniques virtuelles?

### **Archéologie urbaine**

Un grand nombre de villes modernes considèrent le patrimoine archéologique comme un obstacle au développement et au progrès. Pour contrer cette attitude, il a été suggéré par Mathilde Lavenu, France, d'opter d'abord pour une approche historique, ensuite de procéder à une analyse de la situation urbaine actuelle et finalement de concevoir une proposition de réintégration des vestiges gérée par un cahier des charges inséré dans les documents d'urbanisme de la ville

Je suis convaincu que les approches de ce genre sont indispensables à la survie du patrimoine archéologique en milieu urbain. Je vous encourage à en informer, entre autre, les villes du patrimoine mondial par l'intermédiaire de leur Secrétariat international.<sup>1</sup>

### **Non-destructive investigation techniques**

Projects have shown that it is possible to discover a great deal of information while using non-destructive investigation techniques. This is surely the approach that should be applied in the future especially when investigating sacred sites.

### **Life-cycle management**

An archaeological site is a dynamic entity since different elements play a role in and influence the way it changes over time. We have to understand that we cannot solve conservation problems once and for all, that we cannot stop the decay process completely. The science of life-cycle management which evolved from the understanding that mechanical components have a definite life-expectancy contingent to certain factors of use, wear and tear, has grown considerably in recent years to encompass large industrial complexes, engineering structures and now buildings, including historic monuments.

We need to understand that regardless of the techniques we use to conserve an object, an architectural component or a site, these entities are not eternal and have a life expectancy of their own which can be estimated more or less precisely. The field of conservation of in situ

1. Le Secrétariat international des villes du patrimoine mondial est localisé dans la ville de Québec, Québec, Canada.

archaeological remains will have to develop its own understanding and standards for life-cycle management. This will become more and more important as resources to conserve and maintain become more and more scarce.

In conclusion, I would like to thank once more the organizers, the speakers and the sponsors for organizing this wonderful international forum. I hope that you leave with a better understanding of the world of ICOMOS and the opportunities which this platform offers, but most importantly, I hope that you have made new friends in Montreal and that you will cherish them for many years to come.